

Des centaines de loups chez nos voisins italiens et espagnols

Le loup a disparu d'Europe de l'Ouest, sauf dans le nord-ouest de l'Espagne (Galice, Asturies notamment) et dans les Abruzzes italiennes. C'est de là qu'il a entamé sa reconquête. Il y aurait un effectif de 2 500 loups en Espagne et au Portugal, et environ 800 en Italie.

La série sur le loup continue dans « Sud Ouest » de lundi et mardi

Demain, un reportage sur « la guerre du loup » qui attise la polémique dans les Alpes. Dans notre édition de mardi, une page consacrée à l'arrivée récente du carnivore en Lozère, un département dans lequel aucune prédation n'avait été signalée avant 2012.

conquête de l'Ouest



Sur l'estive, Thierry Prat montre à Yves Derbez une carcasse de mouflon. PHOTO J.-D. R.

Sur les estives, des bergers à bout

ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE Malgré les dispositifs de défense des troupeaux, les bergers ont connu de sévères déboires, cet été

Nous sommes à la charnière entre septembre et octobre. Les troupeaux sont encore en altitude pour leurs dernières journées à pâturer les alpages. À la fin de la semaine, ce sera le retour à la bergerie, dans la vallée de l'Ubaye. Et le terme de la saison estivale pour les bergers.

Thierry Prat a hâte. Le jour vient de se lever sur sa cabane, le brouillard s'est effiloché au loin sur les versants qui plongent dans le lac de Serre-Ponçon. Le brouillard, le plus sûr allié du loup. Toute la nuit, le troupeau des brebis s'est déplacé dans son enclos électrifié. Les deux chiens patous ont grogné et aboyé. Thierry Prat est resté éveillé avant de sombrer au petit matin, son fusil à ses côtés. « Je ne voyais pas à un mètre, infernal ! Je me suis dit : « Ça y est, j'ai réussi à passer l'été sans casse, et je vais me faire taper le troupeau juste à la fin. J'ai bu café sur café jusqu'à 5 heures du matin », raconte-t-il.

« Au cul des brebis »

L'homme est à bout de nerfs, les yeux battus et le geste fébrile. Il donne à voir la face cachée du problème : pas de pertes sur le troupeau dont il a la garde, mais des dégâts humains. « Avec le temps pourri, on n'a pas été tranquilles plus de quatre jours, cet été. C'est ma neuvième saison, c'est la dernière. Je suis anxieux de nature, je ne supporte plus tout ça », martèle-t-il.

« Tout ça », c'est le quotidien sur les alpages dans ce secteur où le loup est chez lui. La veille permanente. Les allers et retours entre les zones de pâturage et le parc où les brebis doivent être rassemblées la nuit. Les rencontres fortuites avec le prédateur qui jamais ne renonce. « L'autre soir, il était là, à 90 mètres de moi, j'ai mesuré la distance le lendemain matin. Il ne bougeait pas. J'ai tiré en l'air. Dix minutes plus tard, il était sur la barre rocheuse, au-dessus des brebis. Plus rien ne l'effraie », raconte Thierry Prat en secouant la tête.

« C'est ma neuvième saison, c'est la dernière. Je suis anxieux de nature, je ne supporte plus tout ça »

Ce natif du pays est le salarié d'Yves Derbez, un éleveur du Lauzet-Ubaye, par ailleurs président de l'association Éleveurs et Montagnes qui veut peser face aux prédateurs. « Pour bien faire, il faudrait deux bergers. Le travail n'a plus rien à voir avec le passé. Aujourd'hui, les bergers sont en permanence au cul de leurs brebis. Les gars craquent, certains plantent les troupeaux et mettent les éleveurs en difficulté », relate-t-il.

Dans cette région d'ovins viande désertée par le loup et par l'ours depuis des lustres, les troupeaux restaient éparpillés sur les hauteurs durant la nuit. Les bêtes n'avaient nul besoin d'être regroupées, comme en Béarn où leur vocation fromagère les conduit chaque jour à la traite. Le loup a bouleversé les usages. Animal

d'une remarquable intelligence, il a aussi compris comment déjouer la surveillance.

Guy Achard vient de apprendre à ses dépens. Il n'est pourtant pas ce qu'on appelle un novice. À 75 ans, il garde un troupeau de 1 700 têtes en compagnie d'un aide-berger. Son territoire, c'est le massif des Monges, au-dessus de La Bréole, des sommets qui ouvrent à l'est vers la vallée de la Durançonne. La quatrième attaque de l'été a été fatale. Elle a eu lieu en fin de nuit, sous l'orage. Après une première escarmouche, deux heures plus tôt. « Ma vieille chienne avait aboyé, le troupeau courait, paniqué, dans l'enclos. J'ai tiré un coup de fusil en l'air. Et puis j'ai attendu, je sortais toutes les dix minutes avec ma lampe frontale. Il a fallu que je rentre dans la cabane quand l'orage s'est déchaîné. »

« Le métier est pacifique »

Les loups ont sagement attendu ce moment propice. « Les » loups, parce qu'au matin, Guy Achard a dénombré 51 brebis égorées, trop pour un seul prédateur erratique. Il lui en manque sept ou huit autres, disparues. Un dommage sans précédent dans sa longue carrière. « L'an dernier, il m'en a croqué cinq, rien du tout sur 1 800 têtes. Mais là... J'avais fait un premier comptage début août, il m'en manquait déjà quinze. Les loups les ramènent dans les bois, on ne s'en aperçoit même pas. Et patou ou pas patou, c'est le même tarif. Vous savez, le métier de berger est pacifique. On le fait parce qu'on aime la nature. Depuis trois saisons, j'ai avec moi le fusil chargé en permanence. Il y a un problème. » Un ange passe.

Jean-Denis Renard, envoyé spécial

« La réponse de l'État est hésitante, tiraillé qu'il est entre deux colères antagoniques »

écopastoral, dont le siège est à Pau. Mais les loups italiens et espagnols pourraient évidemment avoir une descendance commune si les groupes faisaient un jour la jonction. Ce sont deux lignées de la même espèce.

L'espèce est protégée

Il n'y a nul besoin de cette lointaine hypothèse pour porter le débat à l'incandescence. Un cap sans doute été franchi cette année, avec la confirmation de lourds dégâts sur le bétail en plaine. Au 30 septembre, 135 bêtes avaient été tuées par le loup dans la Meuse, 37 en Moselle, des départements épargnés jusqu'à présent.

Les chiffres flambent dans les départements alpins et sur l'arc méditerranéen, dans le Var et même les Bouches-du-Rhône et le Gard, exempts de toute victime les deux années passées. Plus de

6 500 têtes de bétail ont été prédatées au cours des neuf premiers mois de l'année, contre 5 000 pour les périodes correspondantes de 2012 et 2013. Les crédits mobilisés pour la protection des troupeaux et l'indemnisation des pertes se comptent en millions d'euros. Le loup accède malgré lui au statut de problème national.

La réponse de l'État est hésitante, tiraillé qu'il est entre deux colères antagoniques. Celle du monde pastoral, qui pèse peu dans la représentation nationale du syndicalisme agricole. Et celle des associations de protection de la nature, arc-boutées sur la protection de l'espèce, garantie en Europe par la convention de Berne (1979) et par la directive Habitats (1992).

Ségolène Royal, la ministre de l'Écologie, penche clairement pour les éleveurs désespérés. L'arrêt du 30 juin dernier a fixé à 24 le nombre de spécimens pouvant être tués par des « tirs de défense », des « tirs de défense renforcée » ou des « tirs de prélèvement ». Environ 400 autorisations ont été délivrées. Six carnivores seulement ont été abattus à ce jour. Le loup n'est pas la moitié d'un imbécile.